

Quatrième dimanche de l'Avent

Épître de Paul aux Philippiens 4, 4-9

Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps ; je le répète, réjouissez-vous ! Que votre bonté soit reconnue par tous les hommes. Le Seigneur est proche !

Ne vous inquiétez de rien, mais en toute occasion, faites connaître vos demandes à Dieu par la prière et la supplication, accompagnées d'action de grâce. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus Christ.

Au reste, frères, portez votre attention sur tout ce qu'il y a de vrai, tout ce qui est noble, juste, pur, digne d'être aimé, d'être honoré, ce qui s'appelle vertu et qui est digne de louange.

Ce que vous avez appris, reçu, entendu ou observé en moi, tout cela, mettez-le en pratique, et le Dieu de la paix sera avec vous.

*

Paul écrit une lettre courte et cordiale aux habitants de Philippe, une ville grecque dotée d'une importante colonie romaine. Il est une fois de plus en prison. Au cours de sa vie, il a connu les outrages, les conflits (notamment avec d'autres chrétiens), des voyages épuisants et les persécutions de la part du pouvoir en place. Il accepte tout. Faut-il craindre les difficultés et les persécutions, chercher à les éviter ? Non seulement Paul accepte son destin, mais il reconnaît, au début de cette même lettre, que les tourments et l'emprisonnement servent un progrès :

Je veux que vous le sachiez, frères : ce qui m'est arrivé a plutôt contribué au progrès de l'Évangile. Dans tout le prétoire¹, en effet, et partout ailleurs, il est maintenant bien connu que je suis en captivité pour Christ, et la plupart des frères, encouragés dans le Seigneur par ma captivité, redoublent d'audace pour annoncer sans peur la Parole (1, 12-14).

Rester fidèle à sa conscience et témoigner des valeurs d'humanité n'est ni facile, ni confortable. Le message du Christ est tellement radical qu'il doit être porté avec audace, sans peur des critiques et des tourments qui peuvent en résulter.

Au début de sa lettre aux Philippiens, Paul appelle les membres de la communauté chrétienne à vivre en plein accord et dans l'humilité, par ces paroles qui deviennent un hymne :

S'il y a donc un appel en Christ, un encouragement dans l'amour, une communion dans l'Esprit, un élan d'affection et de compassion, alors comblez ma joie en vivant en plein accord. Ayez un même amour, un même cœur ; recherchez l'unité, ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais, avec humilité, considérez

¹ Garde de l'empereur romain.

les autres comme supérieurs à vous. Que chacun ne regarde pas seulement à soi, mais aussi aux autres. Comportez-vous ainsi entre vous, comme on le fait en Jésus Christ :

lui qui est de condition divine

n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu.

Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur,

devenant semblable aux hommes,

et, reconnu à son aspect comme un homme,

il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort,

à la mort sur une croix.

C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé

et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom,

afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse,

dans les cieux, sur la terre et sous la terre

et que toute langue confesse que le Seigneur,

c'est Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père².

Réjouissez-vous !

« Réjouissez-vous » (*xhaire-te*) était une salutation courante en grec. C'est aussi celle de l'Ange Gabriel à Marie, que l'on peut traduire par : « *La grâce soit avec toi !* » Ici, Paul insiste : réjouissez-vous *dans le Seigneur !* Voilà la source de la joie véritable : *Le Seigneur est proche !*

Le Christ est proche... c'est une réalité, en permanence. Il frappe à la porte. Nous pouvons lui parler comme à un ami qui, tout simplement, vient vers nous. La joie que donne le Christ est intérieure et discrète, elle est un soutien dans les souffrances, tout en leur donnant un sens. Sa présence est liée à l'espoir que tout ce que vit l'humanité pourra, un jour ou l'autre, aboutir à un bien supérieur.

Déjà dans sa lettre aux Romains, Paul avait appelé à se réjouir. Cet appel était fondé sur une conscience qui élargit le présent à un futur lumineux : « *J'estime que les épreuves du temps présent sont sans proportion avec la puissance lumineuse du monde de l'Esprit qui doit se révéler à nous* ».

Ben Alexander³, un médecin neurologue américain, a vécu une expérience intérieure très riche lors d'un coma prolongé. Comme les paroles de Paul, son témoignage est un appel à se réjouir, tout en prenant conscience de sa responsabilité en tant qu'être humain :

« *Je comprenais que je faisais partie du Divin et que rien – absolument rien – ne pourrait jamais m'enlever cela. La (fausse) crainte que nous puissions, d'une manière ou d'une autre, être séparés de Dieu est à la racine de toutes les anxiétés de l'univers, et le remède (...) est la connaissance que rien ne peut jamais nous séparer de Dieu⁴.* »

2 Phil 2, 1-11.

3 *La preuve du paradis*, Édition Trédaniel, Paris 2013.

4 p. 102.

« J'ai vu la terre comme un point bleu pâle dans l'immensité noire de l'espace physique. Je pouvais voir que la terre est un endroit où le bien et le mal se mélangent, et que cela constitue l'une de ses caractéristiques particulières. Il existe beaucoup plus de bien que de mal, même sur terre, mais la terre est un lieu où le mal est autorisé à gagner en influence d'une façon qui serait totalement impossible à des niveaux supérieurs d'existence. Le fait que le mal puisse occasionnellement l'emporter était connu et voulu par le Créateur comme une conséquence nécessaire au fait d'avoir accordé le libre arbitre à des êtres tels que nous. De petites particules de mal étaient éparpillées dans l'univers, mais la somme de tout ce mal était un grain de sable sur une grande plage par comparaison avec la bonté, l'abondance, l'espoir et l'amour inconditionnel dont l'univers était littéralement inondé. La structure même de l'autre dimension est l'amour et l'acceptation, et tout ce qui n'est pas doté de ces qualités apparaît immédiatement déplacé en ces lieux.

Mais le libre arbitre nous est accordé aux prix de la perte ou de l'éloignement de cet amour et de cette acceptation. Nous sommes libres ; mais nous sommes des êtres opprimés de tous côtés par un environnement qui conspire à nous faire sentir que nous ne sommes pas libres. Le libre arbitre est d'une importance centrale pour notre fonction dans le monde matériel : une fonction qui, comme nous le découvrirons tous un jour, sert le rôle bien plus grand de permettre notre domination au sein de la dimension alternative intemporelle. Notre vie ici-bas peut paraître insignifiante, car elle est en relation minimale avec les autres vies et les autres mondes qui emplissent les univers visibles et invisibles. Mais elle est aussi considérablement importante, car notre rôle ici est de croître en direction du Divin, et cette croissance est étroitement observée par les êtres des mondes supérieurs – les âmes et les sphères translucides (ces êtres que j'ai d'abord vus très loin au-dessus de moi dans le Passage, et dont je pense qu'ils sont à l'origine de notre concept culturel d'anges)⁵. »

Au reste, frères, portez votre attention sur...

Les lettres de Paul contiennent plusieurs énumérations de vertus. Cette exhortation invite à aller à contresens au penchant naturel, celui d'être attiré ou même hypnotisé par le mal. Il propose ici un exercice de positivité à grande échelle ! Sans aucunement se désintéresser du monde ou fuir ses responsabilités, il s'agit d'en rencontrer la gravité en revenant toujours à ce qui conduit vers un progrès. À déceler, dans ce qui s'effondre, les germes d'avenir.

Et le Dieu de la Paix sera avec vous

Ces paroles de Paul du quatrième dimanche de l'Avent ouvrent le cœur au Mystère de Noël, ces douze jours et treize nuits, durant lesquels la grâce des Cieux se déverse en surabondance sur la terre.

5 p. 119.



Rembrandt – Paul dans sa prison

Dans sa chambre de prisonnier, le vieux Paul a déposé ses bagages : une besace et de gros livres qui témoignent de son activité d'écriture, un glaive qui évoque ses combats.

Il a délacé l'une de ses sandales et il écrit, suspendu un moment dans sa réflexion, cependant toujours prêt à reprendre la route. Où qu'il soit, dans toutes les circonstances, par la parole ou l'écriture, il n'a de cesse d'annoncer la venue de Celui qui préfigure l'Humanité véritable, qui réjouit son cœur et le porte à travers les épreuves.

Paul est baigné d'une lumière surnaturelle, et pourtant la scène reste sobre, d'une sérénité pensive et objective.